

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 63 / 4^e trimestre 2013

QUELQUES MOTS...

« Un enseignant, un livre et un stylo peuvent changer le monde ... »

Ce sont les mots de Malala YOUSAFZAI à la tribune de l'ONU le 12 juillet 2013, repris le 20 novembre à la tribune du Parlement Européen pour rappeler son combat pour le droit à l'éducation pour les enfants. Elle y recevait le prix Sakharov.

En France, dès sa création en 1866, la Ligue de l'enseignement, mouvement d'éducation populaire, mena ce combat qui aboutit au droit devenu une obligation en 1881. La ligue appela ensuite au développement des œuvres post et péri-scolaires afin d'implanter en tout homme « les solides principes indispensables aux citoyens d'une démocratie ». Suzy JUNG et Liliane HAMM nous en donnent témoignage.

Vous lirez aussi l'aventure du Carrefour des solidarités à laquelle Espaces Dialogues participe. Cet automne, nous avons été sensibles au travail mené par l'association Horizome, présenté lors du 5^{ème} carrefour. Le témoignage de Léonore BARTHELEMY, qui en fait partie, montre le chemin pour associer les habitants à la « fabrique de la ville ».

L'Ecole, la Religion... sont au cœur des préoccupations de notre époque et l'étaient déjà à la Renaissance. Ce sera l'un des fils de nos manifestations jusqu'au colloque « XXI^e siècle, une nouvelle Renaissance ? » le 21 juin prochain.

En novembre, Rainier BALTZ a évoqué cette période à la fois inquiétante et enthousiasmante lors de la visite de Saint Guillaume. Le 14 janvier, c'est Anne HEINTZ qui nous la fera vivre avec le tableau « *Les Ambassadeurs* » de Hans Holbein le Jeune.

Mais nous ne pouvons pas aborder l'année électorale de 2014 sans nous soucier des discours démagogiques alors que la société est en plein désarroi. Nous avons décidé de consacrer une lecture citoyenne au « populisme » le 10 février prochain.

D'ici là, avec les membres du conseil d'administration, je vous souhaite de passer les fêtes de fin d'année en toute sérénité.

Le programme de nos prochaines manifestations est aussi sur notre site www.espacesdialogues.fr et j'ose une dernière fois rappeler que votre adhésion nous est précieuse

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre : **un bulletin d'adhésion pour 2014**

le programme des prochaines manifestations d'Espaces Dialogues

/LA MAISON DE KLINGENTHAL /

Comment parler de Raymond Gruber sans mentionner la maison de Klingenthal où la FOL (Fédération des Œuvres Laïques : structure départementale de la Ligue de l'Enseignement) accueillait des classes transplantées. Des centaines d'enfants sont venus là pour vivre une

formidable aventure. Une grande œuvre de Raymond Gruber.

Il était primordial pour moi que tous les élèves de la classe, CP ou CE, puissent partir, car au retour, on exploitait les expériences vécues.

Issus de tous les milieux sociaux, ils ont appris à vivre avec leurs différences, et découvrir qu'ils

pouvaient apprendre de l'autre, de ce camarade qui venait d'un autre milieu ou pays.

Pour beaucoup, ils partaient, sans et loin de leurs parents, pour la première fois. L'émotion se lisait sur leur visage... (Comme sur celui de leurs parents !) Ils partaient vers une aventure où le « libre » ne veut pas dire faire n'importe quoi, mais se placer naturellement dans le respect de l'autre et de l'environnement. Alors le mot « partage » avait un sens.

Partager la chambre avec ses copains, dormir avec eux et avec « son doudou », quelle nouveauté ! Sans bruit, pour ne pas déranger le voisin. Et la maîtresse qui venait les border... c'était une surprise !

Très vite la maison devenait leur « château » et le parc leur domaine. Inventer des jeux de pirates, de reines, de chevaliers ou de princesses à l'ombre du séquoia...

Des repas savoureux « comme au restaurant » ! Un chef et tout le personnel qui gâtaient les pensionnaires avec leurs attentions.

Apprendre l'esprit critique !

Découvrir la nature et la vivre. La forêt. « Commence par observer » disait Léonard De Vinci.

Mais ce que ces bambins ne pouvaient imaginer, c'est ce que des enseignants passionnés par l'image et férus de méthodes actives leur ont fait découvrir dans l'atelier photo... Merci à Liliane, Jean Paul, Gérard, Alfred, Clément, on ne peut tous les citer ! Avec beaucoup de complicités, ils ont amené les enfants à fabriquer une image et comprendre qu'elle nous parle. Eux qui ne connaissaient que les photos toutes faites. Ils ont fait surgir dans le révélateur « leur » image. C'était magique ! Ils en redemandaient. Ils devenaient des créateurs.

Alors les livres restaient dans le cartable. On calculait, on apprenait des mots, on « expérimentait », on comprenait les erreurs, on regardait autrement, on lisait les images. Leur esprit critique était en route. Cela demeurerait.

Ils oublieront leurs ouvrages scolaires, mais jamais leur séjour à Klingenthal. Aussi en leur nom, un grand merci à Raymond Gruber. Aujourd'hui la « maison château » est fermée, « ceux qui y croyaient » n'y sont plus et une nouvelle ère ne s'est pas ouverte.

Suzy JUNG

Enseignante du Primaire



/ L'ECOLE HIER, AUJOURD'HUI ICI ET AILLEURS /

Ce projet est conduit par la Ligue de l'Enseignement en partenariat avec la Ville d'Illkirch – Graffenstaden dans le cadre de la Commission « Echange et Solidarité » qui a la

charge de promouvoir les échanges avec la C.R. de Gamadji Saré au Sénégal. C'est pourquoi un certain nombre d'activités proposées porteront sur l'école en Afrique avant d'envisager, dans une phase ultérieure, des échanges avec les écoles de Gamadji.

Objectifs

- amener l'enfant à s'interroger, à prendre distance par rapport à une réalité – l'école - qu'il vit au quotidien et qu'il n'appréhende pas a priori comme une donnée sociale et culturelle.

- susciter des échanges intergénérationnels, les enfants étant amenés à faire appel à leurs parents, leur entourage immédiat pour les interroger sur l'école telle qu'ils l'ont vécue. Dans certaines classes cela permettra peut être aussi de recueillir des informations sur des systèmes scolaires étrangers.

- conduire de multiples travaux dans une approche largement interdisciplinaire

Les travaux réalisés feront l'objet d'une exposition à l'Illiade au mois de février 2014 ce qui devrait constituer une réelle motivation pour les élèves.

Un projet interdisciplinaire

Le projet se veut largement interdisciplinaire par la variété des travaux proposés :

- l'histoire de l'école, y compris l'histoire « familiale » de l'enfant, pour se situer dans l'espace et le temps

- l'éducation morale et civique par la connaissance d'une institution hier et aujourd'hui ici et ailleurs

- la lecture, l'expression orale et écrite par l'organisation de débats et la rédaction de textes et de compte-rendus

- l'accès à des œuvres littéraires des travaux de mathématiques par l'analyse de données chiffrées et éventuellement leur traduction en graphiques

- la géographie locale par la lecture et le repérage sur cartes et de plans

- l'image comme moyen d'expression par la lecture d'images et la réalisation de photographies

- la création plastique

Une variété méthodologique

On propose également une certaine variété méthodologique en plus des activités traditionnelles en particulier :

Recherches, y compris éventuellement sur internet - enquêtes de terrain - rencontres et interviews - visites extérieures, service des archives notamment.

Pour accompagner le projet

1 - **des « Anciens »** des écoles de la Ville pourront apporter des témoignages sur l'école qu'ils ont connue

2 - **le service des Archives** de la Ville mettra à disposition des documents originaux

des spécialistes en arts plastiques apporteront leur concours pour les réalisations plastiques

3 - **un spectacle à l'Illiade** : Ynnocent Yapi conteur africain racontera l'école en Afrique

4 - **des ressortissants africains** pourront intervenir dans les classes pour parler de leur école en Afrique et répondre aux questions des enfants.

La coordination de ces activités d'accompagnement sera assurée par la Ligue de l'Enseignement. La conduite du projet prendra appui sur un livret mis à disposition de chaque élève et un dossier pédagogique destiné aux maîtres.

Une synthèse des travaux réalisés fera l'objet d'une exposition « L'ECOLE VUE PAR NOS ENFANTS » à l'Illiade en février 2014 – soirée inaugurale le 11 février 2014

Liliane HAMM

Professeur retraité d'Ecole Normale - Responsable du projet à la Ligue de l'enseignement



/ ENSEIGNEMENT - EDUCATION : TRAVAUX ANTERIEURS /

Ces deux textes illustrent bien les objectifs de la Ligue de l'enseignement : agir avec les habitants sur leur lieu de vie, agir dans les milieux populaires, être actrice de l'école, œuvrer pour la reconnaissance et l'expression de la diversité culturelle, œuvrer pour une citoyenneté qui s'exerce dans tous les espaces politiques.

Pour ceux qui ont gardé les lettres d'Espaces Dialogues, nous vous rappelons les textes déjà parus et que nous espérons pouvoir mettre en ligne prochainement :

Lettre n° 5 - Avril Mai 1998	Les pères. Liliane HAMM
Lettre n° 12 - J/J/Août 1999	Réflexion sur l'avenir de l'éducation et la transmission des savoirs RÉVEIL-ED
Lettre n° 14 - Nov/Déc 1999	Les chemins de traverse : vers de nouvelles formes de savoir. Entretien. Jean-Claude RICHEZ
Lettre n° 18 - Nov/Déc 2000	Enquête : Regards sur notre système éducatif
Lettre n° 38 - 1 ^{er} trim 2006	Quelle politique de la recherche en France, pour quels enjeux ? Rencontre débat organisée par Espaces Dialogues le 5 déc. 2005 Bernard CARRIERE : Président de l'Université Louis Pasteur, Directeur de l'Institut de Physique et Chimie des Matériaux de Strasbourg, et Philippe WALTER : Directeur de recherche au CNRS (Institut de Biologie Moléculaire et Cellulaire. Membre du collectif strasbourgeois de « Sauvons la Recherche » Éducation civique par Fred MEYER, Radiologue



/ AMÉNAGEONS LA PLACE ERASME ! /

Comment passe-t-on de la volonté de "limiter le vandalisme" au fait de rendre possible la fabrication collective de l'espace public ?

Hautepierre, quartier populaire de Strasbourg, héberge l'association Horizome qui, depuis 2008, observe les dynamiques sociales du quartier et restitue ses observations sous la forme d'interventions artistiques. Initialement composée d'artistes et d'anthropologues, elle a récemment élargi son champ disciplinaire à l'architecture et l'urbanisme.

Journal d'un projet : de la place Erasme à Eley-Garden

Avril 2012 // Strasbourg - Hautepierre - Maille Éléonore - Le "pont de la Eley" //
La tension monte depuis des semaines entre certains habitants de la maille Éléonore. Les

traversées en moto du passage traversant, shoots d'adrénaline pour les uns, vrombissements irritants pour d'autres, n'en sont pas la seule cause. La promiscuité de l'économie souterraine et des espaces de jeux des enfants est mal vue par certaines familles. Les groupes s'observent et se chassent. Le dialogue se rompt peu à peu. L'incompréhension s'installe. On construit un mur qui condamnera "le passage" et avec lui, les démonstrations de vitesse motorisées. "Les jeunes", ce groupe insaisissable et anonyme, sur qui "la faute retombe toujours", se retrouve ainsi exclu du cœur de maille ; sur le parking. Le morceau de cœur de maille, qu'on appellera "place Erasme", retrouve son calme mais aussi, se désertifie. Chacun se retranche dans son territoire.

Mai 2012 // Atelier Territorial des Partenaires //

La ville identifie un besoin en espace de jeux sur la maille et propose que la place Erasme, devenue paisible, accueille une aire de jeux. Une incertitude subsiste : le respect des objets installés... Entre vandalisme et appropriation, la limite est brouillée ; la réaction du territoire au "parachutage" d'objets nouveaux, parfois

violente, même dans son assimilation. De quoi dissuader ceux qui ont la charge de l'entretien de l'espace extérieur (ASERH), d'investir des moyens pour renouveler les lieux ! On essaie de discuter, de se comprendre. L'association Horizome, propose d'expérimenter une autre façon de produire l'espace collectif. Solliciter la participation des habitants du lieu pour favoriser une appropriation non plus destructrice mais constructive.

Juin-Octobre 2012 // La grande récolte //

La "maîtrise d'usage" a la parole. Des outils sont expérimentés dans l'espoir de donner à tous, les moyens de penser le projet le plus adapté à leurs envies et leurs besoins. Questionnaires sensibles, dessins sur photos, commentaires micro-enregistrés, maquette, promenade réfléchie, ... Cognition et sensibilité sont stimulés. Chacun peut s'exprimer de la manière qui lui convient le mieux. On voit apparaître des parcs de jeux, des jardins, des piscines, des pistes de kart, des cabanes, un marché, un carrousel, ... Le désir d'aménager cette place délaissée commence à émerger. On va aussi dialoguer au verso de la maille, sur le parking.

Le labo-brico naît. C'est un nouvel outil de conception. Conception par le "faire-ensemble", de mobilier urbain éphémère. Il est mobile et doit tester de nouvelles configurations de l'espace. Les sociologues et artistes d'Horizome, les architectes du collectif Délits d'Archi, fraîchement embarqués dans le projet, les animateurs d'AMI et les "habitants" observent les déplacements, détournements, appropriations de ces objets. On observe la réactivité du territoire. On note les informations pour fixer un projet plus pérenne.

Janvier 2013 // Check-point //

Un projet adapté aux besoins qui doit pouvoir intégrer tous les groupes sociaux. C'est ce que nous voulons tenter. Le dialogue se lie plus fortement entre les acteurs du projet, les intérêts se croisent. On voit une construction participative se profiler pour Juillet prochain. L'accompagnement de ce projet est décidé pour au moins 2 ans, l'intégration des "jeunes" est primordiale, mais soulève beaucoup de questionnements, ouvre le débat sur les interactions possibles avec les associations de quartier. On décide de fixer le programme à un jardin partagé qui suit l'exemple du voisin et prospère "jardin de nos rêves", des espaces de jeux et de convivialité et un espace rendant possible les cinémas en plein air.

Février-Juin 2013 // Réglages, émulation, concrétisation //

On reprend les ateliers de construction "préfiguratrice" avec les labo-bricos et les dessins appliqués. Nous voyons les gens revenir à chaque fois, les jeunes outrepasser la limite symbolique du passage (qu'ils ont eux même ré-ouvert), un dialogue plus profond se crée. Nos espérances de rencontre et de construction collective commencent à se concrétiser, de même que d'autres s'étiolent. Les difficultés du terrain se

font sentir : engager les habitants dans ce qui est peu à peu devenu "notre" projet n'est pas aisé, la possibilité de financer le "volet humain" de la construction devient plus incertain, l'engagement de notre partenaire local AMI moins franc. Nous tenons bon, confirmant le statut expérimental du projet. Une manière aussi d'assurer notre engagement auprès des habitants en produisant l'espace dont nous avons tant discuté.

Juillet 2013 // Chantier //

Bois, terre, outillage, tout est commandé. Lundi 8 Juillet, 9h, nous posons nos "valises" dans un local de stockage d'AMI et commençons à construire des assises sur la place. Rapidement, beaucoup d'enfants nous rejoignent, des jeunes adultes, intrigués par notre venue, nous, relatifs étrangers sur le territoire qu'ils ont commencé à se réappropriier, mais aussi des passants. On discute de ce chantier ouvert, de ce projet qu'on porte depuis plus d'un an. On construit, on apprend aux enfants à se servir des outils sans se blesser et sans les abîmer. On joue, on anime, on se fait des frayeurs, on rencontre, on dessine, on modifie, on observe, on est content, on est déçu, on vogue sur les vagues d'émotions que les rencontres avec les uns et les autres, leurs retours sur le projet nous procurent. On essaie de réunir un groupe de jardiniers potentiels pour reprendre le jardin. La relation que nous avons en tant que groupe avec les jeunes, si elle était empreinte de méfiance au début, se charge de confiance. Le soir, ils semblent surveiller le chantier pour nous, indiquant aux plus jeunes que c'est un objet à respecter.

Juillet 2013 // Inauguration //

C'est le dernier jour de chantier. Avec un groupe de jeunes, nous nommons la place Eley-garden. Nous concluons le chantier par un moment festif avec une performance, un petit concert. A la rupture du jeûne du ramadan, nous dînerons tous ensemble. Nous avons invité les parents des enfants qui nous ont beaucoup aidé, les passants, les habitants des immeubles alentours, les membres des associations de la maille... La projection d'un film clôture notre intervention et signe le début de l'autonomie de l'aménagement.

Octobre 2013 // Bilan intermédiaire //

Après quelques semaines d'absence, nous revenons sur le site. Rien n'a poussé au jardin partagé... Il est tellement approprié par les enfants qui jouent à se poursuivre en sautant de bac en bac en piétinant la terre que les graines ne peuvent pas germer. Nous essayons de planter quelques végétaux d'hiver mais quelques jours plus tard, tout a disparu sous les pieds des petits ! La cabane, semi-détruite, semi recouverte de plaques de cartons, nous raconte sa réappropriation. Les bancs, l'estrade et les jeux pour les enfants presque intacts. On sent que ce projet n'est pas rejeté, est partiellement approprié et partiellement inadapté aux besoins du site. On se prépare à hiberner, prendre du recul cet hiver pour revenir l'année prochaine, adapter les structures, réparer, enlever ou modifier ce qui doit l'être.

Le projet participatif, surfer sur la vague du "fait par les habitants" ou ajuster une intervention urbaine ?

Je me pose la question de la "mode" du projet participatif. On voit pour ce projet que le temps du chantier n'est qu'une étape du processus de transformation de l'espace. La question de l'accompagnement reste entière dans le cas de l'implantation d'une structure socio-spatiale, ici le jardin. Est-ce du rôle de l'architecte d'animer le jardin qu'il a construit ? Ici, le collectif se fait dépasser par ce qu'il a entrepris. En effet le programme ajusté aux besoins des habitants s'est métissé de nos propres envies. Par la dégradation progressive du jardin qui résulte de son non-entretien, on voit que l'implication des habitants dans la conception et la construction n'est pas suffisante pour assurer ni sa justesse ni son entière appropriation. Deux solutions s'offrent maintenant à nous, collectif responsables de l'implantation de cet objet : assurer l'animation du jardin afin de donner envie aux habitants de le reprendre, une entreprise qui peut être d'une durée infinie ; ou bien modifier la structure afin de l'adapter au besoin en espaces de jeux.

On pose également la question de l'appartenance de la ville et de notre légitimité en tant que concepteurs à traiter les espaces qui ne sont pas nos espaces de vie. Ici on voit très clairement que le jardin non-approprié et en partie dégradé, donne une image dévalorisante à un lieu : par l'inadaptation de nos structures ne générons nous pas, nous architectes, des stigmates qui associent cette dégradation aux gens qui habitent le lieu ? Et si nous avons cette réflexion à l'échelle de la ville, ou au moins, du quartier ? Les projets inadaptés au langage du lieu ne reflèteraient-ils pas notre incapacité à dialoguer avec d'autres pratiques urbaines que celles que nous observons au centre-ville, nos modèles pédagogiques ? Et en même temps, les gens des quartiers périphériques n'auraient-ils pas droit au même langage architectural que dans ce qu'on appelle "la ville constituée" ? Pourquoi avons nous recours au projet participatif dans les quartiers populaires ?

Pour moi un élément de réponse réside dans la mise en relation de plusieurs groupes sociaux et "institutionnels", pour pouvoir confronter nos visions de la ville, comprendre le rôle de chacun dans sa fabrique et se permettre de questionner le vivre-ensemble, là où il semble y avoir des incompréhensions mutuelles. Parce que c'est dans le dialogue et dans l'argumentation que réside l'expression de la citoyenneté, il me semble que mettre en place les conditions de pouvoir "faire la ville" en discutant et en rencontrant non seulement ses voisins mais aussi des politiques, des associatifs, et d'autres acteurs, est nécessaire pour enclencher un regain d'intérêt pour la pratique collective de l'espace public, donc de la citoyenneté et ainsi de redonner la ville à ses habitants.

La forme du projet participatif tel qu'on l'a testée est mise en question, elle évolue pour ne pas tomber dans les mêmes écueils d'une année sur l'autre. En effet, on voit ici que le don d'un objet de "notre groupe" (Horizome et Délits d'Archi), même s'il se dit désintéressé pourrait en appeler un autre. En quelque sorte, nous mettons les "habitants" en situation d'infériorité en tant qu'ils ne pourront pas nous rendre ce don. Une manière pour les gens issus de formations "prestigieuses" de garder le pouvoir ? Et pourquoi nous, étrangers au quartier, arrivons nous à lever des fonds quand les associations émergentes du quartier n'arrivent pas à obtenir de subventions pour leur propre fonctionnement ?

Le rôle de l'architecte dans la fabrique citoyenne de la ville ?

Cette légitimité sur la ville que nous ne parvenons pas à définir, cette envie de faire plus humain que de jolis projets "autistes", de se détacher de l'image de l'archi-star, mais aussi l'incertitude de devoir être un archi-san (archi-artisan), toutes ces interrogations nous montrent que le rôle de l'architecte mue. Il ne se limite plus à la production formelle mais touche aussi à des enjeux sociaux. C'est indéniable, il manque aujourd'hui un maillon entre l'espace "projet" et l'espace vécu et les frontières entre architecte, artisan, anthropologue, artiste, et autres s'amenuisent, rendant possible la formation de passerelles rendant une discipline à priori élitiste, accessible à tous. Pour moi, jeune diplômée, le rôle d'un architecte est de penser des structures spatiales qui laissent les usages s'installer librement, sans être prédéfinis. C'est aussi développer les outils les plus fins possibles afin que chacun puisse s'exprimer sur l'espace, rencontrer les bonnes personnes, se réaliser à travers la construction de son espace quotidien.

C'est à travers la prise de conscience individuelle que la citoyenneté peut émerger. Le projet participatif est une impulsion pour que chacun réalise que la ville est à sa portée. Les individus peuvent se structurer pour que leur parole acquière plus de poids et qu'elle dialogue avec la machine institutionnelle, actuelle responsable de la fabrique de la ville. À cette condition, on peut imaginer une mutation de la ville par ses citoyens. Du chemin reste à parcourir mais en restant alertes sur nos initiatives, en observant toujours les rapports qu'elles créent. Nous avançons dans l'installation de la trame relationnelle qui génère ce changement. Ne l'oublions pas, politique veut dire "organiser la ville".

Léonore BARTHELEMY

Etudiante de Master 2 en architecture, titulaire du
Projet de Fin d'Etudes.
Bénévole de l'association Horizome



/ OÙ EN EST « LE CARREFOUR DES SOLIDARITES » ? /

Le 30 octobre dernier, alors que la 5^{ème} édition du carrefour des solidarités s'achevait, ses initiateurs ont saisi l'occasion de faire le point sur cette « aventure » pour imaginer le thème des rencontres de 2014.

L'idée initiale, intuitive, apparut comme une nécessité après 2008, année de crise qui mit en évidence que tout le monde peut être en difficulté ; d'où l'idée de faire converger les forces éclatées d'aborder les inégalités qui s'aggravaient à une époque qui marquait le début de la perte d'un regard positif sur l'avenir.

C'était aussi une manière d'accompagner le fort engagement de la Ville sur les inégalités.

Le démarrage eut lieu en **2009** sur le thème « **Penser les solidarités pour réduire les inégalités** » avec 2 conférences-débat.

En 2010 le carrefour prit la forme de rencontres :

Repenser l'égalité des chances / Les paradoxes de la mixité sociale / La nécessaire **mobilisation des associations pour « le vivre ensemble »**. Et, devant le succès de la formule, il fut décidé de la renouveler.

En 2011 Les 2^{èmes} rencontres eurent pour thème « **Pourquoi être solidaire ?** » décliné en 3 ateliers : Dire les inégalités sociales et territoriales pour mieux les combattre / Répondre par l'implication de tous aux nouvelles exigences de solidarité / Mieux vivre ensemble dans la ville et les quartiers.

En 2012 Innovation par une déclinaison en 2 temps :

- **en Mai** : Les 3^{èmes} rencontres centrées sur le thème : « Comment favoriser, prendre en compte et associer la parole des citoyens les plus en difficulté dans la mise en œuvre d'actions concrètes » et « Comment la coopération des administrations, des travailleurs sociaux et des associations permet-elle les réponses adaptées aux situations des gens » ?

D'où les 4 ateliers : On s'entraîne à la solidarité / La parole des sans voix / Territoires et solidarités / Solidarité de proximité / solidarité lointaine.

- **en Novembre** : une semaine d'événements pour faire entendre, échanger, s'interroger, se rencontrer, partager, agir et coopérer dans 19 lieux de la ville

En 2013 La formule en 2 temps qui a donné satisfaction est reprise pour étudier et mettre en œuvre le thème : « **Mieux coopérer** »

- **en Juin** les 4^{èmes} rencontres qui se sont ouvertes par une conférence « *Et si la coopération pouvait changer le monde ?* » suivie d'une table ronde « *La coopération, c'est motivant, c'est efficace* » et de 10 ateliers coopératifs pour examiner « *Les conditions de réussite de la coopération* »

- **en Octobre** – une semaine d'événements à la salle de la Bourse pour faire entendre, échanger, s'interroger, se rencontrer, partager, agir et coopérer.

La fréquentation des cinq carrefours des solidarités a été importante aussi bien de la part des associations que des citoyens strasbourgeois, des acteurs administratifs, politiques et institutionnels. Le groupe qui prépare, anime et pense ces carrefours s'est avéré évolutif et a fédéré un nombre important d'acteurs associatifs au gré des carrefours.

Ce fut aussi un succès pour les échanges et des découvertes inter associatifs.

Le Carrefour des solidarités est à un carrefour alors que le problème du vivre ensemble reste d'actualité. La 6^{ème} édition est programmée pour le 23 avril 2014

Quel thème pour le 23 avril 2014 ?

Des premières réflexions menées avec les associations présentes émergent quelques mots clés : Autonomie / Engagement / Interculturel / Diversité / Collectif / Citoyenneté / Vivre ensemble : ici et ailleurs

Fabriquer la ville (*ensemble et aujourd'hui*) – Comment accéder à la ville – La fabrique de la ville au quotidien

Repérer la fabrique de la ville quartier par quartier et partager pour apprendre des uns et des autres

Tout un programme à construire ... nous en reparlerons.

Chantal DILLER,
Présidente d'Espaces Dialogues



Pour mettre à jour votre agenda, n'hésitez pas à consulter notre site web :

<http://www.espacesdialogues.org>

Vous y retrouverez aussi les textes des précédentes Lettres, Lectures citoyennes, les actes des colloques et les compte rendus des manifestations organisées par l'association.

Merci de faire connaître notre site, et aussi de nous faire des suggestions !

Courriel : espaces.dialogues@free.fr



ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG
Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996
SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E